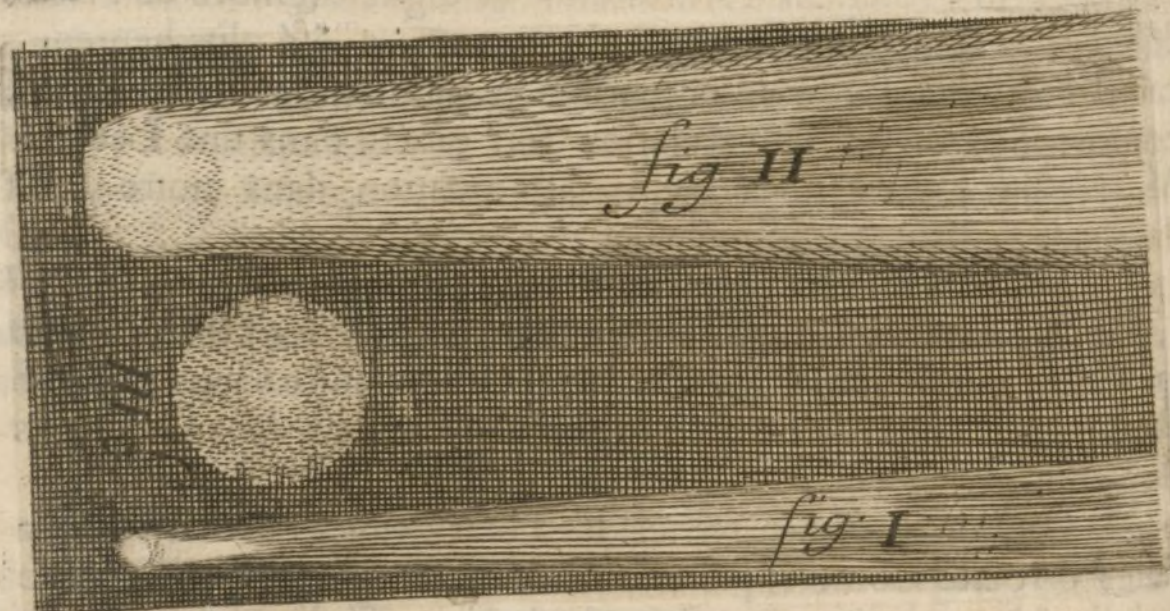


JOURNAL DES SÇAVANS,
égalité apparente dans un Cercle Concentrique à la Terre,
& on voit la trace apparente des deux Cometes dans un Planif-
phere qui comprend toutes les Etoiles visibles dans notre Cli-
mat.

Et attendant que nous parlions de ce Planisphere dans un au-
tre Journal, nous donnerons dans celui-ci pour ne laisser rien
d'essentiel à désirer aux Curieux, la figure de la derniere Comete
telle qu'elle a été vûë sans Lunette & avec la Lunette au com-
mencement & à la fin de son apparition.

La 1. figure la représente telle qu'elle parut sans Lunette au
mois de Décembre. La 2. la représente telle qu'on la voyoit en
ce même mois avec la Lunette. Et la 3. telle qu'elle paroïssoit
avec la même Lunette au mois de Mars, où elle a enfin disparu.



XIV. JOURNAL DES SÇAVANS,
DU LUNDI 12. MAY M. DC. LXXXI.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE A

*Monseig. le Dauphin pour expliquer la suite de la Religion & les
changemens des Empires I. P. &c. par Messire Jacques B. Bos-
suet E. de Condom Cons. du Roi en ses Conseils, cy-devant Prec.
de Monseigneur le Dauphin, prem. Aum. de Madame la Dau-
phine. In 4. A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1681.*

S'il est nécessaire à un Prince d'apprendre l'histoire des États
& des Empires, pour ne pas ignorer les changemens mémo-
rables que la suite des tems a fait dans le monde, & pour y dé-

couvrir ce que peuvent les passions & les interêts, les tems & les conjonctures, les bons & les mauvais conseils; il n'est pas moins avantageux à un Prince Très-Chrétien de sçavoir la suite de la véritable Religion dont il doit être le plus ferme appuy, comme elle fera toujours le point le plus délicat & le plus essentiel de sa gloire. C'est ce que M. de Condom que le Roi vient de nommer à l'Evêché de Meaux prétend de faire voir à Monseigneur dans un Ouvrage entier dont celui-ci ne contient encore que la moitié, puis qu'il ne va que jusqu'à l'Empire de Charlemagne.

La premiere des trois Parties qui le composent comprend tout le dessein que ce sçavant Prélat s'est proposé, qui est comme nous venons de le dire, l'histoire ou la suite du Peuple de Dieu & celle des grands Empires. Mais comme pour mieux entendre ces deux choses il est besoin de les détacher quelquefois l'une de l'autre, il les considère séparément dans les deux autres Parties.

Ainsi la seconde après l'Histoire de la création de l'Univers, contient le choix que Dieu fit d'un Peuple qui fut un exemple éclatant de son éternelle Providence & de son amour paternel, avec les différens états de ce même Peuple sous la Loi de nature & sous les Patriarches; sous Moyse & sous la Loi écrite; sous David & sous les Prophètes, depuis le retour de la Captivité jusqu'à J. C. & enfin sous J. C. même. Et la troisième décrit les révolutions des Empires des Scythes, des Ethiopiens, des Egyptiens, des Assyriens anciens, & nouveaux, des Medes, des Perses, des Grecs, & enfin des Romains.

Mais les Remarques & les Réflexions dont M. de Condom accompagne tous ces faits (assez connus dans l'Histoire & que pour cet effet nous ne touchons pas) avec les instructions qu'il en tire, les relevent infiniment & en éclaircissent plusieurs d'une maniere singuliere. Ainsi en parlant de Jerusalem Chef de la Religion Judaïque & premier Siège de la Chrétienne & de son Temple deux fois détruit de la même maniere & toujours en même jour, il remarque que si un Empereur Romain tenta vainement d'empêcher la ruine de ce Temple, un autre Empereur Romain, sçavoir Julien l'Apostat, tenta encore plus vainement de le rétablir, parce que le Ciel en avoit juré la perte entière. Il explique par le terme d'*Idole* celui d'*abomination* que Jesus-Christ avoit prédit devoir paroître dans le Lieu saint, lors de la dernière destruction de Jérusalem: & pour confirmer par l'Histoire son sentiment, qui est conforme à l'usage de la Langue sainte, il remarque que lorsque Vitellius passa dans la Judée pour porter la

guerre en Arabie, il fit marcher ses troupes sans Enseignes, parce que les Romains portoient dans leurs Enseignes les images de leurs faux Dieux, & qu'il ne vouloit pas donner aux Juifs le chagrin de voir dans leur pays une chose qui selon les ordres de leur Dieu, ne devoit jamais paroître dans la Terre sainte; mais au tems de la dernière guerre Judaïque, où les Romains venoient pour exterminer les Juifs, ils n'eurent pas ces mêmes égards, ainsi Jérusalem se trouva environnée d'autant d'Idoles qu'il y avoit d'enseignes Romaines, & alors l'abomination ne parut jamais tant où elle ne devoit pas être.

La réduction qu'il fait des Semaines de Daniel en Semaines d'années selon l'usage de l'Ecriture, est encore quelque chose de bien expliqué, car sans tous les raffinemens des Chronologistes, & sans les embarras que les Doctes se donnent par les différentes supputations qu'ils font sur tout ce tems, il fait voir que les 490. ans compris suivant cette réduction dans les 70. Semaines de ce Prophète (qui n'étant alors qu'occupé de la captivité du Peuple de Babylone, que Dieu avoit voulu renfermer en 70. années avoir été tout d'un coup élevé à des mystères plus hauts, & avoit vû un autre nombre d'années & une délivrance plus importante) nous mènent précisément depuis la 20. année du Règne d'Artaxerxe, où ce Prince appelé à la longue-main, avoit donné une Ordonnance pour rebâtir la Ville de Jérusalem, à la dernière Semaine, où suivant les termes de la Prophetie, *le Christ devoit être mis à mort, &c.*

Ce qu'il dit touchant la vérité des Livres saints & de leurs Auteurs mériteroit bien d'être rapporté, mais pour dire quelque chose des Empires, & nous arrêter à celui d'Egypte comme le moins connu de tous, il dit qu'il a subsisté seize cens ans, sçavoir treize cens ans avant que d'avoir des Guerriers, & trois cens ans après Setostris qui fut le premier Roi d'Egypte qui se rendit respectable par ses armes, & le premier des hommes qui inventa les Cartes Géographiques pour faire connoître la vaste étendue de ses Conquêtes. Que la principale vertu des Egyptiens étoit la reconnoissance; qu'il n'y étoit pas permis d'être inutile à l'Etat; que 30. Juges tirés des principales Villes composoient la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume sans aucune rétribution, parce que, dit-il, on ne s'étoit pas encore avisé de faire un métier de la Justice; que les méchans parmi ce Peuple, sans en excepter même les Rois, étoient privés de la sépulture, que cet Empire entretenoit quatre cens mille Soldats, & cependant l'Egypte

te

te n'étoit pas guerriere, &c. Après plusieurs autres choses de cette nature, où la description du Lac Mœris qui avoit 180. de nos lieues de tour, & celle des Palais de la Thébaidé & du Labyrinthe ne tiennent pas le dernier rang, il vient à la ruine de cet Empire. Il touche ainsi les commencemens, les progrès & la décadence de tous les autres, & il fait remarquer dans chacun les secretes & particulieres dispositions qui ont préparé les grands changemens, & les conjonctures importantes qui les ont fait arriver, dont la connoissance est, comme il dit fort justement, la vraie science de l'Histoire.

POESIES ET PENSEES CHRETIENNES,

par M. l'Abbé Goussault, Licentié de la Maison de Sorbonne, & ci-devant Conseiller du Parlement. In-12. A Paris, chez G. Qui-
net. 1681.

LE choix que M. l'Abbé Goussault a fait de quelques belles Pensées des Peres & le tour spirituel & délicat sous lequel il les a exprimées en notre Langue dans cet Ouvrage, tant en Vers qu'en Prose, répond parfaitement au dessein qu'il s'est proposé de rendre utiles & agréables mêmes les heures de ses plaisirs & de sa retraite, à ceux qui cherchent la véritable & la solide piété.

CLYPEUS VOTIVUS EXHIBENS SCIPIONIS

Africani memorandam actionem, qua captam in expugnatione Carthaginis novæ eximia forma Virginem, Allucio Celtiberorum Principi cui desponsata erat, intactam gratis reddidit. Ex Museo. D. Octavi Mey. Civis Lugdunensi.

Cette action de Scipion est si grande & si belle que l'antiquité n'avoit pas assez de monumens pour la consacrer à la postérité. Polybe & Tite-Live l'ont célébrée dans leurs Histoires : & elle paroît encore sur ce monument qui fut trouvé dans le Rhône près d'Avignon l'an 1656. Il est de pur argent, du poids de 21. livre 2 onces & de deux pieds de diametre.

Les Sçavans ne sont pas bien d'accord sur ce que c'est que ce Monument. M. Spon qui s'attache avec gloire à la connoissance & à la recherche des monumens de l'antiquité croit que c'est un Bouclier ; & il appuye son sentiment sur plusieurs Revers de Médailles d'or, d'argent & de cuivre, d'Auguste, de Tibere & de Vespasien, où le CL. V. qui signifie *Clypeus Votivus* ou Cly-

peum vovit ne laisse pas douter que ce Monument où ces mêmes marques se trouvent ne soit un véritable Bouclier. Mais tout le monde n'est pas de son opinion. La Figure de ce Monument fait croire à quelques uns que c'est un Bassin; & quelques autres sans décider précisément ce que c'est, prétendent que le CL. V. ne détermine pas que ce soit un Bouclier. Nous en parlerons plus amplement quand M. Spon nous aura donné la suite de son grand Ouvrage, où il traite au long cette matiere.



TRAITEZ HISTORIQUES ET DOGMATIQUES.

La Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement & solidement les Lettres humaines, par rapport aux Lettres divines & aux Ecritures Par le R. P. Thomassin, P. de l'Oratoire. In-8. A Paris chez F. Muguet. 1681.

IL y a une maniere d'étudier les Poëtes, les Philosophes & les Historiens si différente de celle dont on a coutume d'envisager ces sortes d'Ouvrages, que bien loin d'y succer le venin des erreurs ou des vices dont ils sont infectés, on y peut puiser avec l'élégance du style & la connoissance de l'Histoire & de la Philosophie, l'esprit de la Religion & de la Morale Chrétienne. C'est cette Méthode que le Pere Thomassin prétend enseigner dans ce Traité. Les Peres s'en sont servis autrefois avec succès pour confondre le Paganisme & ils ont voulu qu'on conservât par ce moyen la mémoire de tant de monstres domptés par la vérité, ainsi que fit autrefois Théophile d'Alexandrie, lorsque l'Empereur Théodose permit la destruction des Temples des Idoles: car il voulut conserver & exposer au Public une des plus infâmes statues des Idolâtres afin qu'ils ne pussent jamais nier qu'ils n'eussent adoré de tels Dieux.

Après plusieurs autres choses que cet Auteur touche ainsi pour appuyer son dessein en général il descend au particulier. Il fait voir le rapport que les Ouvrages des Anciens & leurs Fables ont avec plusieurs de nos Mystères & de nos Histoires saintes; & il montre que la plupart des sentimens dont ils sont remplis, sont fort conformes aux Principes de la Morale Chrétienne, & que les Comédies, les Poëmes Epiques, les Fables, & les Satyres bien ménagées peuvent servir de leçons de Religion, de sagesse & de piété.

A l'occasion de tous ces points il traite plusieurs choses curieuses; par exemple s'il est permis aux Evêques de s'appliquer à la lecture des Poëtes après la défense que leur en a faite le quatrième Concile de Carthage. Que les Géans de l'Ecriture sont les Titans des Poëtes. Que Moïse est l'Auteur du livre de Job, que ce Livre est écrit en vers, & que quand le stile de ce Livre seroit sans mesures, il ne laisseroit pas d'avoir ce tour & cet esprit de feu avec cette expression pathétique qui sont véritablement la poésie bien plus que toute sorte de mesures. Ce qui a fait dire à Horace que quand on auroit dérangé les termes & rompu la cadence d'une expression véritablement poétique, on ne laisseroit pas d'y recon-

O ij



noître les membres déchirés d'un vrai Poëte.

Invenias etiam disjecti membra Poetæ

TACHEOGRAPHIE OU L'ART D'ECRIRE AUSSI

vîte qu'on parle , par le S. C. Al Ramsay Gentilh. Esc. A Paris chez l'Auteur rue Dauphine. 1681.

LA difficulté qui paroît d'abord à se rendre familiers les Caracteres sous lesquels cet Auteur renferme l'usage de l'Art Tachéographique , a rebuté bien des gens qui n'ont peut-être pas fait assez de réflexion que toutes les choses coûtent dans leur commencement. Cependant quoiqu'il en soit nous devons toujours beaucoup à cet obligeant Etranger qui a voulu enrichir notre Langue d'une méthode qui seroit sans doute extrêmement utile à toute sorte de Gens de Lettres.

NOUVELLE DECOUVERTE DE MEDECINE.

OBSERVATION FAITE A MONTPELLIER,

par M. Regis Docteur en Médecine de la Faculté de cette Ville touchant deux petits Chiens d'une même ventrée qui sont nés ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine , envoyée à Monseigneur le Prince à peu près en ces termes.

IL y a environ deux mois qu'étant à la Citadelle avec un Officier de mes amis , un de ses soldats lui vint apporter un petit Chien qui étoit né depuis les six heures du matin & qui paroissoit extraordinaire en ce qu'il lui pendoit quelque chose du ventre , ce qui faisoit croire au soldat qu'il étoit crevé. Je le pris pour voir ce que ce pouvoit être , & je n'eus pas besoin de l'examiner fort long temps pour distinguer quelle partie étoit celle qui paroissoit au dehors , puisque le mouvement de Systole & de diastole que j'y apperçûs me fit d'abord connoître que ce ne pouvoit être que le Cœur. Je considèrai avec beaucoup d'attention ce mouvement qui étoit fort bien réglé & très - vigoureux , & je pris garde en même temps que le Chien respiroit aussi fort librement & sans aucune peine , ce qui me surprit beaucoup sur le champ , parce qu'il me sembloit impossible que la poitrine fût ouverte pour laisser passer le cœur , sans que néanmoins l'air externe entrât par cette ouverture dans sa cavité & empêchât par son poids les poulmons de se dilater.

Cela m'obligea de considérer la chose plus exactement , & je trouvai que cette ouverture étoit fermée par une membrane, la-

quelle étant attachée à la base du cœur, l'environnoit de tous côtés, & s'élargissoit ensuite en forme d'entonnoir pour se joindre à la peau qui couvre extérieurement la poitrine, de sorte que le cœur étoit situé au milieu de cette membrane.

Après que j'eus examiné ce petit animal pendant un assez long temps, je courus chez la plupart de mes amis & d'autres personnes curieuses & sçavantes que je connoissois pour leur faire voir une chose qui me sembloit si extraordinaire. Je reportai ensuite ce petit chien à la citadelle pour tâcher de le faire nourrir, & ayant voulu regarder les autres que la chienne avoit faits en même temps, j'en trouvai encore un qui avoit comme celui dont je viens de parler le cœur hors de la poitrine. Je fis tout ce qui me fut possible pour les tenir bien chauds, parce que la saison étoit rude, afin de les bien conserver, mais tous mes soins furent inutiles. Le premier mourut sur les cinq à six heures du soir, & l'autre le lendemain à neuf heures du matin.

Dès qu'ils furent morts je priai quelques Médecins de cette Ville des plus habiles, & plusieurs autres personnes de mérite d'en venir voir la dissection : ce qu'ils firent. Nous nous attachâmes donc d'abord à considérer ce qui paroissoit & nous remarquâmes,

1. Que le cœur étoit tout nud sans être couvert de son péricarde. Ensuite ayant levé la peau qui couvroit la poitrine & le bas ventre, & ayant même ouvert la poitrine par les côtés, afin de mieux examiner la chose, nous remarquâmes,

2. Que le Sternum étoit divisé en deux par le milieu, du haut en bas, & qu'il n'étoit attaché qu'un peu par le haut de la largeur de la première côte ;

3. Que le cœur un peu au-dessous des oreilles avoit sa base enveloppée d'une membrane assez épaisse, & même un peu charnuë, laquelle s'élargissoit dans la suite en forme d'entonnoir, comme nous avons déjà dit, & s'attachoit par le haut & par les côtés autour du Sternum, & par le bas à la partie antérieure du Diaphragme & aux tendons des muscles droits, qui par conséquent ne montoient pas si haut qu'ils le font d'ordinaire.

Nous ne trouvâmes point de cartilage Xyphoide. Les Poulmons étoient fort bien disposés de même que les autres parties qui étoient contenues dans le bas ventre.

L'après midi je disseuai le second Chien pour le faire voir à M. Barbeirac, & à M. Bernier qui étoit pour lors en cette Ville, à M. Vieussens Docteur en Médecine & à plusieurs autres Person-

nes de mérite, parce qu'ils n'avoient pas pû se trouver le matin à la premiere dissection, & nous le trouvâmes tout à fait semblable au premier.

Nous devons cette Relation à la curiosité que M. le Prince a témoignée de vouloir être pleinement instruit d'une chose, dont on lui avoit fait un petit détail, & à l'habileté de M. Regis qui est un jeune Docteur de la Faculté de Montpellier à qui le public fera bien obligé quand il voudra nous faire part de semblables découvertes.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,

R. P. Joan. Cabassutii Aquisextiensis P. Cong. Orat. D. Jesu Notitia Ecclesiastica Historiarum, Conciliorum & Canonum invicem collatorum veterumque juxta ac recentiorum Ecclesiæ rituum ab ipsis Eccles. Christ. incunabulis ad nostra usque tempora secundum cujusque sæculi seriem accurate digesta cum duplici indice. Opus omnino novum. In fol. A Lyon, & se trouve à Paris chez la Veuve de George Josse.

Un Poulet à quatre pieds & à quatre ailes que le Curieux & l'obligeant M. Hevin Avocat au Parlement de Bretagne vient de nous envoyer mérite bien d'avoir place dans un de nos premiers Journaux avec l'histoire de la découverte de cinquante mille Médailles d'argent parmi lesquelles il en a choisi quelques-unes pour nous en faire part.

Cometa di Donato Rosetti canonico di Livorno D. in S. T. gia lettore di Philos. nell'Universita di Pisa è or Maestro delle Matematiche di S. A. R. in-12. in Torino.

Codices Sacramentorum 900. annis vetustiores cura & studio I. M. Thomasi Cong. Cler. R. vulgò Theatinorum P. Romæ, & se trouve à Paris chez Jean de la Caille rue S. Jacques.

Le nouveau Maître Italien ou nouvelle Méthode pour apprendre la langue Italienne dans sa perfection sans Maître par le sieur Veneroni dédié à Monseigneur, in-12. A Paris chez l'Auteur rue Dauphine.

Nous avons vu plusieurs expériences de la nouvelle maniere que le sieur Poulli a d'armer l'Aimant, qui en augmente la vertu d'une force si considérable qu'il y a de ces Pierres à qui il fait lever deux cent fois leur Pesant.